

Magicien d'Oz (Le)

Auteur : **FLEMING Victor**

Pays : **USA**

Année : **1939**

Genre : **Comédie musicale**

Dispositif : **Ecole et cinéma 2004-2005**

Droits réservés image : Action/Théâtre du Temple.



Synopsis

Dans sa ferme du Kansas, où elle vit avec son oncle, sa tante et leurs trois ouvriers, la jeune Dorothy rêve d'aller " au delà de l'arc-en-ciel "... Fuyant, car l'horrible Miss Gulch a essayé de lui arracher son chien Toto, Dorothy rencontre le Magicien puis retourne à la ferme. Un terrible cyclone l'emporte avec la maison. Dorothy perd connaissance et se retrouve dans un pays enchanté, habité par le petit peuple des Munchkins. En atterrissant chez eux, la petite fille a écrasé la Sorcière qui les opprimait. Désormais sous la protection de la Bonne (et belle) Sorcière mais menacés par la sinistre Sorcière de l'Ouest, sœur de la première, Dorothy et Toto parcourent la route initiatique qui doit les mener au Magicien d'Oz. Au cours du voyage, le lion, l'homme de fer blanc et l'épouvantail se joignent à eux. Mais qu'elle est longue et pleine d'embûches la route qui doit ramener au foyer natal !

Générique

Titre original : The Wizard of Oz

Réalisation : Victor Fleming. (certaines scènes non créditées, tournées par Georges Cukor et King Vidor)

Scénario : Noel Langley, Florence Ryerson, Edgar Allan Woolf d'après le livre de Franck Baum

Directeur de la photographie : Harold Rosson

Conseiller pour le technicolor : Nathalie Kalmus

Décors : Cédric Gibbons

Costumes : Adrian

Montage : Blanche Sewell

Chansons : E.Y Harburg

Musique : Harold Arlen

Chorégraphie : Bibby Connolly

Interprétation :

Dorothy / Judy Garland

Professeur Marvel / le magicien d'Oz / Franck Morgan

Hunk / l'épouvantail / Ray bolger

Lake / le lion peureux / Berth Lahr

Hickory / l'homme en fer blanc / Jack Haley

Miss Gulch / la méchante sorcière / Margaret Hamilton

La bonne sorcière / Billie Burke

Oncle Henry / Charley Grapewin

Tante EM : Clara Blandick

Les Munchkins / The Singer Midgets (et nombreux figurants)

Production : MGM (Fleming, Mervyn le Roy, non crédité A.Freed)

Distribution : Action Gitane

Durée : 101 minutes

séquences initiales et finales (Kansas) : noir et blanc

Séquences au pays enchanté : couleur

Oscar du jeune talent à Judy Garland, " consacrée " par ce film

Rôles

On notera d'emblée que même s'il emprunte à l'attirail traditionnel des contes certains de ses personnages : sorcières bonnes ou mauvaises notamment, Le Magicien (idem) d'Oz est un conte moderne. D'où le mélange de réalisme et de merveilleux qui sous-tend la narration en vue d'une espèce de démythification : ce qu'a cru vivre Dorothy n'était qu'un rêve puisque la plupart des personnages d'Oz ne sont que des doubles déformés mais révélateurs de ceux de son environnement réel.

Ici d'ailleurs le film dessine une interprétation presque psychanalytique des ressorts de l'imaginaire. Ainsi en est-il de la méchante sorcière, caricature outrée de l'antipathique Miss Gulch. De même pour l'épouvantail, l'homme en fer blanc et le lion peureux qui offrent les mêmes traits (de caractère surtout) que les trois ouvriers de la ferme. Quant au magicien il n'est qu'un avatar du professeur Marvel (merveille) mais aussi lorsqu'il est " démasqué " dans sa fallacieuse " mise en scène " de lui-même, comme un véritable homologue du dispositif cinématographique. Enfin Dorothy, figure idéale de la petite américaine, illustre le courage " pionnier " des fondateurs de l'éternelle Amérique.

Mise en scène

L'immense et durable popularité du film auprès du public américain confirme sa visée hautement " mythologique ". Cette visée, au delà de la représentation du monde merveilleux du conte, c'est celle du message final délivré par la bouche de la " wonder girl " Dorothy / Judy (fille du Kansas, symbole de l'Amérique profonde). Son " Home, sweet home " ce n'est pas seulement le foyer, la famille c'est l'Amérique toute entière, dont le " rêve " s'est forgé dans les images fabriquées et exportées par Hollywood. Le Magicien d'Oz illustre à la perfection le rôle qu'aura joué le cinéma américain au XX^{ème} siècle, comme lieu fondateur et propagateur d'une mythologie moderne en forme d'auto célébration. Comme l'a si bien montré Edgar Morin les dieux de l'Olympe du XX^{ème} siècle sont (où furent) les stars. La merveilleuse ascension de Judy dans cet Olympe (et plus tard sa " chute ") à l'instar de celle de Dorothy s'offre en analogie à la sage et pragmatique morale du film : l'écran est fait pour le rêve et l'aventure, car le cinéma, comme le Magicien, délivre du merveilleux. Mais rien ne vaut la douce (et terre à terre) sécurité du " chez soi ". Ce film peut donc se lire rétrospectivement comme une sorte de métaphore de l'Amérique sur elle-même et sur son cinéma comme lieux d'inclusion réciproque. L'autoreprésentation joue ici à plein.

France Demarcy

Autres points de vue

En définitive, aucune idéalisation cinéphilique de ce film ne tient sérieusement : Le Magicien d'Oz ne bénéficie pas de l'aura d'un cinéaste de vrai talent, bref d'un père... Pourtant, on aurait aimé se dire qu'un film aussi mythique est né d'un projet porté par le désir et la volonté d'un auteur... Comment l'affirmer quand plusieurs cinéastes se sont succédé et que, comme pour *Autant en emporte le vent*, c'est le moins personnel, Fleming, arrivé après la conception, qui rafle la mise ? D'où la question : comment est-il possible qu'un film sans auteur pour porter son projet dans une expression personnelle, comment se fait-il que ce film marque autant ? On peut esquisser ici une réponse : bien sûr, dans ce cas, comme dans *Autant en emporte le vent* d'ailleurs, la force du film tient à l'efficacité de la MGM tout entière qui veille sur le projet (...)

On s'incline devant le savoir-faire d'un studio qui travaille à la perfection le film familial, le glamour, appuyés sur le luxe des décors et qui, dix ans plus tard, triomphera dans les comédies musicales, précisément produites par... Arthur Freed, ne serait-ce que, par exemple, *Chantons sous la pluie* en 1952 (...)

Carole Desbarats, Cahier de notes sur...Le Magicien d'Oz, Ecole et Cinéma, les enfants du deuxième siècle.

Pistes de travail

En tant que produit du merveilleux hollywoodien ce film, dans sa fabrication, comme dans ses contenus référentiels vise à une sorte d'universalité dont la réussite peut orienter son étude sur deux axes :

- Conditions de sa fabrication par les studios MGM, typiques du mode de production hollywoodien à la période classique : importance du dispositif technico-artistique mis en œuvre et de sa " division du travail ". Savant dosage des conventions qui régissent les genres : réalisme, " Musical ", merveilleux et fantastique, burlesque.
- A ces traits assez " composites " qui assurent la riche variété du film, s'ajoutent d'autres éléments d'une " transtextualité " puisée dans l'univers des contes. Exemple : le passage de Dorothy dans le " wonderland " d'Oz évoque celui d'Alice, sa haute taille parmi les Munchkins : Gulliver ou Blanche-Neige, les " souliers de Rubis " et la simplicité de

Dorothy : Cendrillon. Au registre d'un sombre fantastique plus cinématographique ; les noires silhouettes des singes ailés et du château de la sorcière : le film de vampire ou encore les costumes et les évolutions de ses gardes dans les décors intérieurs : une parodie de la Russie baroque de L'Impératrice Rouge (1934).

Mise à jour: 18-06-04

Pistes pédagogiques ailleurs sur le web:
(liste non exhaustive)

"Ecole et cinéma 92"

"Ecole et cinéma en Creuse"

"Ardèche éducation"

"Ecole et cinéma 31"

"Inspection académique de la Somme"

"Cinéma parlant"

"Inspection académique de la Nièvre"

"Association Plan séquence"

"Inspection académique du Calvados"

" Réseau rural d'éducation embrunais savinois"

Mise à jour le 10 mars 2008

Outils

- Bibliographie

Sur le cinéma hollywoodien :

Le film hollywoodien classique, Jacqueline Nacache, Ed. Nathan Université, 1995.

50 ans de cinéma américain, Bertrand Tavernier, Jean-Pierre Coursodon, coll. Omnibus, Presses de la Cité-Nathan, 1995.

Comédie musicale, Alain Masson, Ed. Ramsay, 1994.

La grande parade, King Vidor, Ed. Ramsay, 1986.

Sur Judy Garland :

Judy Garland, Noël Simsolo, Anthologie du cinéma n° 57, 1970.

Tous en scène, Vincente Minnelli, Ed. Ramsay, 1985.

Sur la couleur au cinéma :

La couleur en cinéma, s/ dir. Jacques Aumont, Cinémathèque française/Mazotta, 1995.

- Le cahier de notes sur... Le magicien d'Oz, réalisé et édité par "les Enfants de cinéma" (rédigé par Carole Desbarats)